La traduction entre les enjeux économiques et la nécessité d'une didactique pragmatique

ABDELKHALEK Rachid
Université d'Oran

A/ Traduction et enjeux économiques :

Jamais dans l'histoire de l'humanité, le rapport traduction / enjeux économiques ne s'est imposé avec autant de force. La traduction, surtout dans le domaine des sciences et de la technologie, se trouve conforter par au moins deux facteurs essentiels qui régissent l'économie internationale ; le premier à trait au phénomène de la mondialisation, le second se rapporte, plutôt, à la place prépondérante de la langue et des connaissances scientifiques et technologiques dans le développement économique des nations.

1/ Rapport traduction/ mondialisation :

Depuis l'avènement de la mondialisation, la place de l'économie est devenue prépondérante, à tel point où toutes les relations internationales se trouvent régies par les enjeux économiques ; privatisation, investissement privé, libre circulation des capitaux et mainmise des institutions monétaires internationales, sont devenues les fondements de toute politique à travers le monde.

L'insertion dans cette nouvelle dynamique nécessite, pour les pays du tiers monde en particulier, une fluidité de l'information économique basée sur des données fiables,

capables à même d'attirer l'investissement privé, mais aussi la multiplication des colloques, séminaires et autres rencontres.

D'un autre côté, se conformer aux exigences de la mondialisation passe impérativement par la nécessité d'une mise à niveau de notre économie ; c'est-à-dire combler le retard cumulé en matière de science et de la technologie et des méthodes de gestion, de travail et d'enseignement ou en d'autres termes, se munir des instruments nécessaires à la propulsion d'une dynamique de recherche créative, productrice d'idées et d'inventions, condition sine qua non à tout acteur qui se voudrait actif dans cette mondialisation rampante.

Cette double nécessité liée aux exigences de l'heure, suppose un recours accru à la traduction ; moyen privilégié pour tout transfert des sciences et du savoir. En effet, seul une dynamique de traduction pragmatique, optimale et spécialisée peut aider à cette mise à niveau. Il s'agit dorénavant de traduire vite et utile de façon à enrichir l'univers des chercheurs par une documentation riche et diversifiée, apte à répondre aux exigences de la recherche moderne, mais aussi à la vulgarisation de ces connaissances, en langue mère, pour en faire bénéficier le plus possible de main-d'œuvre ; car l'économie moderne repose sur la qualification de la main-d'œuvre et sa spécialisation à tous les niveaux.

2/ Rapport traduction / connaissances :

Les rapports traduction/ enjeux économiques se trouvent conforter, de plus en plus, par les nouvelles perspectives présent, depuis plusieurs décennies, par l'économie mondiale. En effet, les tendances de l'économie

La traduction entre l'économie et la didactique

moderne octroient une place prépondérante aux connaissances scientifiques et technologiques, au point où la vulgarisation de ces connaissances et leur maîtrise par la main-d'œuvre est considérée comme un indice fort du niveau de développement des nations.

Cette nouvelle tendance de l'économie mondiale, comme l'explique la nouvelle théorie du développement (New Growth Theory), fait appel, au moins, à deux nécessités⁽¹⁾ : la première se rapporte à la valorisation continue du potentiel humain, par l'investissement sur l'homme, dans le domaine des connaissances et de surcroît dans sa capacité de maîtrise du langage scientifique et technologique, la deuxième se rapporte quant à elle, au développement de la langue en elle-même, en tant qu'outil essentiel dans la vulgarisation des connaissances scientifiques et technologiques ; condition nécessaire à toute perspective de développement économique puisque le marché du travail (recrutement, formation, avancement...etc.) on en fait de plus en plus appel.

La vulgarisation de ces connaissances ne peut se faire, naturellement, que dans la langue mère, car c'est la langue que maîtrise le mieux la plupart de la main-d'œuvre. Certes, on peut recourir à une deuxième langue, qu'on qualifie souvent de scientifique, sauf que sa maîtrise est souvent du domaine de l'élite et des cadres spécialisés. On ne peut mieux apprendre que dans la langue mère, c'est pourquoi il faut investir dans cette langue pour en faire une langue souple et capable de véhiculer les connaissances scientifiques et technologiques. Il faut dire que l'investissement dans la langue (enrichissement du lexique, assouplissement des règles, méthode d'enseignement, promotion de la langue du monde...etc.) est une constante

dans les pays industrialisés, et un support à tout développement économique.

Une telle vulgarisation des connaissances dans la langue mère ne peut se faire, dans le cas de notre pays, que par le recours accru à la traduction, qui demeure l'outil essentiel dans l'enrichissement de la langue arabe et son adaptation aux exigences du développement économique.

B/ Réflexion autour d'une didactique pragmatique de la traduction :

Les deux facteurs exposés auparavant (l'insertion dans la mondialisation et la vulgarisation des connaissances scientifiques et technologiques) font ressortir une nécessité absolue et accrue à la traduction. Certes, de tout temps, la traduction a été cet outil privilégié dans le transfert du savoir et le rapprochement des cultures, mais devant les défis capitaux générés par les bouleversements économiques en cette fin du 20^{ème} siècle, la place de la traduction s'est fortement consolidée.

Or, la traduction ne pourrait prétendre à ce statut d'outil privilégié, sauf si son enseignement est repensé dans le cadre d'une vision globale, soutenue par une politique claire qui inscrit la traduction parmi les priorités de l'acte social et économique. Une telle vision ne peut se concrétiser que par la mise en place d'une politique de traduction, qui doit prendre en compte, entre autres, la refonte du système de formation des traducteurs ; car dans tout acte de cette nature l'élément humain est prépondérant.

La refonte souhaitée ne peut être efficace que si le volet pédagogique est sérieusement pris en charge, car l'outil pédagogique (programme, méthode, formation des formateurs...etc.) est indispensable pour une formation

La traduction entre l'économie et la didactique

que l'on veut apte, utile et efficace. Cette remarque de notre part peut sembler osée, mais au vu de ce qui se traduit dans notre pays et de la qualité de cette traduction, on ne peut que douter du système de notre formation. Un aperçu des programmes des méthodes et outils de formation ne peut que conforter notre point de vue. C'est pourquoi il faudrait, à notre humble avis, revoir la didactique de la traduction, dans le sens d'une approche pragmatique, qui reposerait sur les méthodes d'enseignement modernes et qui toucherait à la fois les programmes, les procédures didactiques ainsi que les supports pédagogiques.

C'est vrai que cette nouvelle approche, que je qualifierai de pragmatique, ne peut être le fait d'une seule personne. C'est un travail qui doit être le fruit d'une concertation dans le cadre d'une recherche approfondie, pluridisciplinaire qui grouperait des chercheurs de divers horizons (pédagogues, linguistes, traducteurs...etc.) Ce que j'exposerai là n'est autre qu'une réflexion qui pourrait servir de base à cette recherche.

L'enseignement de la traduction ne requerra son efficacité que si l'acte pédagogique engloberait, comme ça était rapporté ultérieurement, les programmes, les méthodes et supports pédagogiques. Une telle vision suppose le recours à trois approches différentes quoique complémentaires : la spécialisation, l'approche par compétence et l'enseignement par objectifs.

1/ La spécialisation :

La spécialisation précoce, soit dès la 1^{ère} année de licence, aidera le futur traducteur à mieux s'impliquer dans son domaine de spécialisation, par une maîtrise optimale des champs notionnels et conceptuels et une connaissance

assez profonde des écoles, courants et théories qui le traversent.

Mais est-ce qu'une telle spécialisation est-elle possible ? Je suis tenté de répondre par l'affirmative à une condition qui me paraît du domaine du possible, quoiqu'elle relève des prérogatives du politique. En effet, il est possible de penser à l'introduction dans le cycle de l'enseignement secondaire, à partir de la 2^{ème} année d'une filière « langue et traduction », qui se dégagerait du tronc commun « langues étrangères » que les réformes préconisées introduiront dans l'enseignement secondaire dès l'année scolaire 2005/2006, d'après les échos provenant du ministère de l'éducation nationale.

Une telle conception, si elle venait à se concrétiser, permettra d'évacuer vers cette filière, qui sera localisée dans certains lycées des grandes agglomérations, les modules théoriques (histoire de la traduction, théories et écoles, maîtrise des langues...etc.) Les bacheliers de cette filière, qui opteront pour une licence en traduction, seront suffisamment formés pour prétendre à une spécialisation dès la 1^{ère} année de licence, ou de la 2^{ème} année, en cas où il serait décidé d'un tronc commun pour mieux orienter les étudiants.

2/ L'approche par compétence :

L'approche par compétence est une pédagogie plus ou moins nouvelle, puisque les débuts réels de sa mise en exécution, dans les pays précurseurs tel que le Canada, la France et la Belgique remonte au début des années 90, quoique les débats sur la nécessité de repenser l'enseignement à la lumière de l'approche par compétence se situent bien avant cette date. ⁽²⁾

La traduction entre l'économie et la didactique

Tout d'abord qu'est-ce qu'une compétence et que signifie-t-on par l'approche par compétence ? LE BOTERF dans son livre intitulé « De la compétence ; essais sur un attracteur étrange », assimile la compétence à un savoir mobilisé ; posséder des connaissances ou des capacités dit-il ne signifie pas être compétent ; chaque jour poursuit-il « l'expérience montre que des personnes qui sont en possession de connaissances ou de capacités ne savent pas les mobiliser de façon pertinente et au moment opportun dans une situation de travail. L'actualisation de ce que l'on sait dans un contexte singulier est révélatrice du passage à la compétence. »⁽³⁾ De ce point de vue, la compétence est une somme de capacités qui permettent à l'individu « de faire face à une situation singulière et complexe, à « inventer », à « construire » une réponse adaptée sans la puiser dans un répertoire de réponses préprogrammées. »⁽⁴⁾

Trois caractéristiques, au moins se dégagent de la notion de compétence, tel que présentée par cette nouvelle didactique.

a) On peut assimiler les compétences à un savoir-faire. Seulement, comme le souligne PH. PERRENOUD, il faut distinguer dans ce contexte entre savoir-faire de bas niveau, qu'on pourrait appeler des habiletés (Skills) et savoir-faire de haut niveau qu'on pourrait appeler des compétences ; et si les premiers font appel, généralement, à des savoirs et des procédures limités, fruit, le plus souvent, de l'expérience et qui se limitent à une classe donnée de problèmes, les seconds, c'est-à-dire les savoir-faire de haut niveau ou compétences, s'appuient au contraire « Sur des savoirs étendus et explicites, et restent pertinentes pour une large classe de problèmes, car elles incluent des possibilités d'abstraction de généralisation et de transfert. »⁽⁵⁾

b) Une compétence est un tout, elle est d'un caractère multiple. Les compétences « se présentent comme des totalités difficilement composables ou dont la décomposition n'engendrent pas ipso facto une série d'étapes qu'on pourrait parcourir les unes après les autres. »⁽⁶⁾ une compétence est donc une somme de notions de connaissances, d'informations, de procédures, de méthodes et de techniques, qui transgressent la frontière disciplinaire, chose qui fait dire à PH. PERRENOUD que « si la construction des compétences est l'affaire de toutes les disciplines, on doit se parler par-delà les frontières, et chacun est invité, à son grand dam, à sortir de son splendide isolement. »⁽⁷⁾

c) La compétence n'est pas le fruit de l'expérience comme c'est le cas des savoir-faire de faible niveau. Elle est plutôt cette capacité de pouvoir dégager des solutions dans des situations problèmes inédites. Elle est cette réponse adaptée et inventée qui permet de faire face à une situation singulière et complexe, en faisant appel à toute sorte de connaissances, de procédures et de méthodes. De ce point de vue, la compétence serait en quelque sorte « un mécanisme de production d'actes et de paroles qui affranchit le sujet de l'appropriation d'une liste préétablie. »⁽⁸⁾

L'approche par compétence consisterait donc à repenser le système éducatif et de formation dans sa problématique centrale ; que doit-on enseigner ? Elle ne se rapporte pas au comment, parce que l'approche par compétence n'est pas, proprement dit, une méthode d'enseignement, elle se situe, plutôt, au niveau du contenu à enseigner, de la nature même des programmes, du mode d'appropriation des connaissances et leur mise en œuvre dans la vie active. Sa

La traduction entre l'économie et la didactique

conception repose sur une critique de fond du système éducatif tel que défini depuis le 19^{ème} siècle, « la trilogie des savoir-faire –lire, écrire, compter– qui a fondé la scolarité obligatoire du 19^{ème} n'est pas à la hauteur de notre époque. L'approche par compétence cherche simplement à l'actualiser. »⁽⁹⁾

Enseigner les savoirs n'est plus de mise dans un monde aussi complexe que le nôtre, car il s'est avéré que « la plupart des connaissances accumulées à l'école restent inutiles dans la vie quotidienne, non pas qu'elles manquent de pertinence, mais parce que les élèves ne sont pas exercés à s'en servir dans des situations concrètes. »⁽¹⁰⁾ C'est ce manquement de l'école aux exigences de l'heure qui a amené certains pédagogues à revoir les fondements même de l'acte éducatif à la lumière des compétences ; c'est pour cette raison « qu'il importe de développer les compétences dès l'école, autrement dit de lier constamment les savoirs et leur mise en œuvre dans des situations complexes. »⁽¹¹⁾

En fin de compte cette approche voudrait faire des compétences l'axe autour duquel gravite l'acte d'enseignement toutes disciplines confondues. Une telle vision suppose un recours accru, non pas au savoir (surtout s'il est décontextualisé comme c'est le cas de la plupart des connaissances enseignées à l'école), mais à la formation des capacités de transfert. Dans l'enseignement traditionnel l'acquisition de telles capacités ne se faisait qu'après l'accès de l'élève à des études approfondies ou à la formation professionnelle. L'approche par compétence, comme le souligne PH. PERRENOUD, voudrait en faire bénéficier le plus grand nombre en les introduisant dès l'enseignement primaire.⁽¹²⁾

Qu'on est-il alors des compétences dans l'enseignement de la traduction ? Il paraît à première vue que la traduction est le domaine par excellence de la formation des compétences, car il s'agit dans ce type d'enseignement, non pas d'inculquer à l'étudiant une somme de théories et de données historiques souvent décontextualisées et qu'il ne tardera pas de les oublier, mais de le préparer à surmonter les situations complexes qu'il aura à affronter dans son métier de traducteur, ce qui ne peut se concrétiser qu'on développant ses capacités à promouvoir les solutions adéquates aux situations complexes.

Il s'agit donc, dans ce type d'enseignement, de se mettre l'accent en priorité sur les techniques de la traduction (procédures d'inversion, de transformation, de transposition ...), ainsi que sur les problèmes qui pourront surgir à n'importe quel moment de l'opération traduisante, et à éveiller chez l'étudiant la capacité de promouvoir les solutions par la mobilisation de ses connaissances multiples et de transfert de ces connaissances vers une situation contextualisée. Il s'agit en quelque sorte de repérer les compétences auxquelles doit faire appel le traducteur, et en faire les priorités autour desquelles se confectionnent les programmes de formation des traducteurs.

3/ L'approche par objectif :

L'enseignement par objectif est une didactique moins récente, puisque son adoption progressive en tant que méthode d'enseignement dans le système éducatif de certains pays européens et transatlantiques remonte aux années soixante du siècle dernier. Son introduction en Algérie c'est fait vers la fin des années quatre vingt. Cette méthode vise dans ses grandes lignes à penser l'acte

La traduction entre l'économie et la didactique

didactique sous forme d'objectifs que l'enseignement s'assigne à concrétiser avec ses enseignés pendant une séance déterminée, ou à travers chaque unité didactique, dans le cadre des objectifs spécifiques à chaque matière.

Les objectifs assignés à chaque cours ou partie de cours doivent être repérés et minutieusement préparés par l'enseignant, en prenant en considération les paramètres suivants⁽¹³⁾

1°) Délimiter la nature des objectifs à concrétiser (cognitif – affectif – psychomoteur).

2°) Les objectifs assignés à chaque cours doivent être conçus sous forme d'actes et de comportements concis, précis, conformes à la réalité et aptes à être évalués avec précision en fin de séance ou de l'unité didactique.

3°) Les objectifs à concrétiser pendant une séance déterminée doivent être en conformité avec les objectifs spécifiques de la matière enseignée et du niveau scolaire, ainsi qu'avec les choix de la société, ou, en d'autres termes, avec la philosophie de l'éducation adoptée par la société.

4°) La planification des objectifs et leur évaluation doit prendre en compte l'environnement et les conditions qui régissent l'acte didactique et qui sont susceptibles de l'accompagner (aptitude des élèves, nature de la matière enseignée, l'horaire réparti au cours, les résultats escomptés...etc.)

5°) La progression dans la réalisation des objectifs assignés au cours doit se faire graduellement, tout en privilégiant les capacités de l'enseigné à s'auto instruire ; en effet, c'est autour de l'enseigné que l'acte didactique prend forme, et c'est à lui que revient de fournir les efforts, avec l'aide de l'enseignant, pour que l'objectif soit traduit en acte ou plus précisément en comportement.

Cette présentation succincte des fondements de l'enseignement par objectif confirme que cette approche de l'acte didactique diffère de l'approche précédente. En effet, le champ d'action de l'enseignement par compétence se situe principalement au niveau de ce que l'on doit enseigner, celui de l'enseignement par objectif se situe, plutôt, au niveau du comment enseigner. Le premier réagit sur la façon de penser le contenu de ce qui doit être enseigné, le second s'articule autour de la méthode d'enseigner le contenu des programmes, et rien n'empêche d'utiliser l'approche par objectif comme méthode d'enseignement des compétences, car il suffit d'axer l'unité didactique sur une compétence déterminée, et d'en faire des capacités, qui forment cette compétence, les objectifs à atteindre dans chaque cours. Ce qui permet de parler de complémentarité entre ces deux approches.

Une telle complémentarité est-elle applicable à l'enseignement de la traduction ? à première vue, rien ne l'empêche, au contraire, l'enseignement de la traduction gagnerait, par l'application de ces deux approches, d'être plus efficace et plus pragmatique ; les programmes seront mieux adaptés aux conjonctures actuelles et les cours mieux structurés, ce qui suppose une plus grande maîtrise de l'acte didactique dans le contenu et dans le temps.

*** Conclusion :**

« Alors que le monde se rétrécit comme une peau de chagrin et que les peuples, toutes races et religions confondues, se rapprochent de gré ou de force, le meilleur conseil qu'on peut prodiguer aux futures générations pour le restant de leurs vies serait : traduisez pour ne pas mourir ! »

La traduction entre l'économie et la didactique

Cette citation de PAUL ANGELS résume parfaitement l'importance de la traduction dans un monde moderne aussi vaste qu'un petit village. L'approche didactique esquissée dans cette communication a pour objectif de contribuer à mieux en tirer profit de la traduction.

Notes :

1- Voir, dans ce sens, l'excellente étude effectuée en langue arabe par « MOHAMED MIRAYATI », conseiller auprès de l'A.L.E.S.C.O, intitulée =

" دور الترجمة في التنمية الاقتصادية العربية" - الصادرة في مجلة "المعرفة" - إصدار وزارة الثقافة في الجمهورية العربية السورية - العدد 480- سبتمبر 2003.

2- Voir : PH. PERRENOUD – « Construire des compétences, est-ce tourner le dos aux savoirs ? » - In résonances, Mensuel de l'école valaisanne, N°3, dossier « Savoirs et compétences », Novembre 1998, P. 3.

3- G. LE BOTERF – « de la compétence, essai sur un attracteur étrange » -PARIS, les éditions d'organisation – 1994, P. 16.

4- PH. PERRENOUD – « Enseigner des savoirs ou développer des compétences= l'école entre deux paradigmes », paru in BENTOLILA, A., « Savoir et savoir-faire », Paris, NATHAN, 1995, P. 74.

5- Ibid, P. 74

6- Ibid, P. 82

7- Ibid, P. 81

8- Ibid, P. 73

9- PH. PERRENOUD – « Construire des compétences, est-ce tourner le dos aux savoirs ? » - P. 7

10- Ibid, P. 5

11- Ibid, P. 5

12- Voir, PH. PERRENOUD – « Enseigner des savoirs ou développer des compétences... » P. 77

13- A consulter dans ce domaine : MADJER, R. « Comment définir des objectifs pédagogiques » tr. G. DECOSTE, PARIS, Gauthiers –Villars, 1961.